

Sermo de natale domini et de defectu solis

Le sermon inédit publié ci-dessous est transmis à ma connaissance par un seul manuscrit, le cod. 281 de la Bibliothèque Municipale de Laon. Ce volume provient de l'abbaye Saint-Vincent de Laon : la reliure du xviii^{ème} siècle, des plats de cartons recouverts de parchemin, est typique, mais surtout il correspond certainement au n^o 76 du catalogue du xv^{ème} siècle transmis par Dom Robert Wiard : « Item eiusdem (Augustini) libri de sermone Domini. Item de Natali Domini siue de emundatione cordis ; cuius secundum folium incipit : et homo bene significat, penultium desinit : ad custodiam tui »¹. Par suite de la perte du premier folio et d'une erreur de reliure l'incipit indiqué (en fait : *et hoc bene significat*) se trouve au f. 1r et l'explicit de l'avant dernier folio au f. 50v. Il faut en effet rétablir l'ordre des folios de la façon suivante : f. 1-47, 52-53, 48-51. Au xv^{ème} siècle déjà manquaient les deux derniers folios du dernier cahier. De l'avis du professeur B. Bischoff (cf. *CCL* 35, p. xxii-xxiii), le manuscrit a été transcrit vers le second quart du ix^{ème} siècle dans le Nord de la France. Il est composé de 53 f. mesurant 300 x 215 mm et est écrit, d'une seule main semble-t-il, à raison de 34/36 longues lignes par page. En voici le contenu :

– f. 1-40v : /et hoc bene significat .../... super petram. Explicit liber secundus de emundatione cordis.

Augustin, *De sermone Domini*, acéphale (*CCL* 35, p. 3-188. Cod. L de l'édition).

– f. 40v-43v : le sermon ici publié.

– f. 43v-47v, 52r-53v, 48r : Dominus et Deus noster, misericors et miserator .../... ibi inueniamus. Amen. Explicit feliciter.

Augustin, S. 9, sans titre (*CCL* 41, p. 105-151. Cod. α 10 de l'édition).

– f. 48r-51v : Visio quae fratri nostro Vuetino ostensa est pridie ante transitus eius. Cum praedictus frater die sabbati .../... decursas esse pronunciauit /.

Heito de Bâle, *Visio Wettini* (*MGH, PAC* 2, p. 268-275 lig. 10), sans la préface de Walafrid Strabon et les *capitula*. A la fin il ne manque que quelques lignes. La

1. U. BERLIÈRE, « Un manuscrit inédit de Dom Robert Wiard », *Revue bénédictine* 39, 1927, p. 110.

vision datant de 824, le codex est certainement postérieur. Il n'a pas été collationné par les éditeurs, malgré sa date ancienne².

Le sermon inédit à n'en pas douter est curieux, et on comprend qu'il n'ait pas été souvent recopié : il est prononcé par un évêque le jour de Noël, mais il traite surtout d'une éclipse de soleil qui a eu lieu peu auparavant. J'avais espéré de prime abord que cette mention permettrait de le dater et de le localiser assez facilement. En fait, je n'ai su aboutir qu'à une proposition hypothétique.

Voyons les renseignements que l'on peut tirer du texte : son auteur est un évêque (cf. § 2 fin), qui parle un jour de Noël (§ 1) dans une grande basilique couverte de tuiles et qui comporte des colonnes (§ 5). Nous sommes donc situés après la paix de l'Église. Il y a toutefois encore proches des païens, qui célèbrent le retour du soleil au solstice d'hiver (§ 1). Les astrologues dont il est question tout au long sont aussi des païens. Peu auparavant (*nuper*, § 2 et fin du § 8) a eu lieu une éclipse de soleil, une éclipse totale, car elle permettait de voir quelques étoiles (§ 2 et 10). Beaucoup de fidèles furent troublés, non pas seulement par ce fait extraordinaire, mais parce qu'il avait été prévu et annoncé avec précision par certains savants (§ 2 et 4). Ce jour-là l'évêque était absent, et c'est à Noël qu'il peut pour la première fois prendre la parole devant ses fidèles (§ 2).

Il est bien regrettable que l'auteur ne soit pas plus précis : s'il avait indiqué le jour exact de l'éclipse, toute ambiguïté sur l'année de l'événement serait enlevée, car les éclipses totales de soleil sont fort rares. Connaissant la date de l'événement, il serait aussi plus facile de rechercher la ville où le sermon fut prononcé, les éclipses n'étant visibles que sur une bande de terre assez étroite.

Dans une première approximation, on peut affirmer que le sermon est antérieur au deuxième quart du IX^{ème} siècle, date du manuscrit, et postérieur aux premières décades du IV^{ème} siècle : la fête de Noël en effet est déjà largement célébrée (§ 1).

Les répertoires spécialisés³ permettent de connaître facilement les éclipses visibles d'une partie au moins du monde occidental en novembre et décembre du IV^e au IX^e siècle. Il n'y en a que quatre : le 20 novembre 393, le 11 novembre 402, le 23 décembre 447 et le 30 novembre 810. On ne peut tenir compte des éclipses annulaires des 1. XI. 487 ; 24. XI. 550 ; 4. XI. 617 ; 5. XI. 644 et 8. XII. 698, car elles ne permettent pas, en principe, d'apercevoir des étoiles.

L'éclipse de 447 a eu lieu un 23 décembre ; cette date paraît trop proche de Noël pour pouvoir convenir. Au début de son sermon (§ 2), le prédicateur laisse

2. Cf. Chr. E. INEICHEN-EDER, « Addendum to the manuscript transmission of Heito's *Visio Wettini* : Ambrosianus I 89 Sup. », *Scriptorium* 37, 1983, p. 98-104.

3. Cf. T. VON OPPOLZER, *Canon der Finsternisse*, Wien, 1887 ; F.K. GINZEL, *Spezieller Kanon der Sonnen und Mondfinsternisse für das Ländergebiet der Klassischen Altertumwissenschaften und den Zeitraum 900 vor Chr. bis 600 nach Chr.* Berlin, 1899 ; J.F. SCHROETER, *Spezieller Kanon der zentrale Sonnen und Mondfinsternisse, welche... 600 bis 1800 nach Chr. in Europa sichtbar waren*. Kristiana, 1923. Les mentions anciennes des éclipses sont répertoriées et critiquées par R.R. NEWTON, *Medieval Chronicles and the Rotation of the Earth*. Baltimore-London, 1972 et par D.J. SCHOVE & A. FLECHTER, *Chronology of Eclipses and Comets AD 1-1000*. Woodbridge, 1984.

entendre que l'événement s'est passé il y a plus de deux jours : « Une éclipse de soleil s'est produite récemment (*nuper factus est*) ... ce jour-là j'étais parti (*eo ipso die profecti sumus*) ... de retour c'est la première fois que je puis vous parler (*unde remeantes ... nunc primum uobis de hac inportuna re loqui potuimus*) ».

Restent donc les années 393, 402 et 810. La dernière date est peu probable, car le sermon paraît dater plutôt de l'époque patristique que du temps de Charlemagne : les citations bibliques sont en vieille latine (le cas est particulièrement net pour les deux citations d'Isaïe) ; les païens sont encore nombreux et influents ; au IX^e siècle, que je sache, personne ne savait plus calculer une éclipse de soleil, tâche fort difficile comme le rappelle le prédicateur, et même vers l'an 400 rares devaient être ceux qui étaient capables d'un tel exploit⁴ ; enfin le style général paraît mieux correspondre à un auteur ancien qu'à un carolingien. Le sermon daterait donc de 393 ou de 402.

L'éclipse du 20 novembre 393 a été visible dans les régions du Sud de l'Angleterre, du Nord et de l'Est de la France, en Suisse, au Nord de l'Italie et dans la mer Adriatique. Elle est signalée par des chroniqueurs, les *Fasti uindobonenses priores* et le *Comitis chronicon* de Marcellinus⁵.

L'éclipse du 11 novembre 402 n'a été totale que dans une bande d'une centaine de kilomètres de large allant du Pays basque à la Catalogne et couvrant la pointe Nord-Est de la Tunisie, c'est-à-dire le Nord et le Nord-Est de la province de Proconsulaire et l'extrême Nord de la Byzacène. Hydace en fait mention dans sa chronique⁶.

Certains indices invitent à donner la préférence à cette dernière date et à voir dans l'auteur un africain. Il ne saurait s'agir de saint Augustin, comme le suggère le scribe du manuscrit de Laon, et le sermon ne saurait donc être identifié avec le *De defectu solis* mentionné par Possidius parmi les traités contre les païens⁷. Le

4. Cf. l'article déjà ancien de Th. H. MARTIN, « Sur quelques prédictions d'éclipses mentionnées par des auteurs anciens », *Revue archéologique* N.S. 9, 1864, p. 170-199. D'après Cosmas Indicopleustès (*Topographie chrétienne* VI, 3. SC 197, p. 15-17), le moine Stéphane, prêtre d'Antioche au milieu du VI^e siècle, « était capable de prédire aisément les éclipses de soleil et de la lune ».

5. Cf. R.E. NEWTON, *Op. cit.*, p. 452, et D.J. SCHOVE & A. FLECHTER, *Op. cit.*, p. 62-63.

6. *Chronique* § 34. SC 218, p. 112. Cf. R.E. NEWTON, *Op. cit.*, p. 508, et D.J. SCHOVE & A. FLECHTER, *Op. cit.*, p. 70-71.

Monsieur Jean Meeus a eu l'amabilité de refaire à ma demande les calculs de l'éclipse de 402. Il m'a transmis le résultat de ses recherches dans sa lettre du 20.X.1992. « Hélas, me dit-il, il y a un « mais » ? Le point délicat dans les calculs d'éclipses de Soleil, c'est la fameuse différence Delta T... Cette différence varie lentement (et irrégulièrement) au cours des siècles en raison du ralentissement progressif de la rotation de la Terre ». La zone de totalité est fonction de la valeur Delta T adoptée. Or on ignore la valeur exacte de Delta T au début du cinquième siècle. Il n'est donc pas possible de déterminer avec exactitude la région du Nord-Est de la Tunisie où l'éclipse fut totale.

7. Possidius, *Indiculus* I, 36, éd. Wilmart. Le sermon d'Augustin pourrait avoir été occasionné par l'éclipse de 402, la seule qui fut visible d'Afrique durant son épiscopat.

style ne ressemble en rien à celui si caractéristique des prédications de l'évêque d'Hippone. D'ailleurs nous n'avons pas là, semble-t-il, la copie prise en sténographie par un notaire, comme c'est toujours le cas pour les sermons d'Augustin, mais un texte écrit, rédigé à tête reposée. Toutefois les thèmes abordés correspondent à ceux qui étaient d'actualité à l'époque d'Augustin :

Comme nous venons de le dire, Augustin a écrit un traité sur l'éclipse de soleil dans lequel il polémiquait avec les païens.

Au § 9 le sermon affirme que les astrologues n'ont pu prédire l'éclipse qui s'est produite lorsque le Seigneur était en croix, car elle a eu lieu au temps de Pâques, donc à la pleine lune, alors que normalement les éclipses ne peuvent se produire qu'à la nouvelle lune, quand elle ne brille pas. Augustin emploie le même argument, tant dans une lettre à Hesychius (*Ep.* 199, 34, *CSEL* 57, p. 273-274) que dans le *De ciuitate Dei* (III, 15). P. de Labriolle a rapporté toute la polémique à ce sujet dans un chapitre de *La réaction païenne*⁸.

La diatribe antiastrologique est un des lieux communs de la littérature patristique. Saint Augustin revient souvent sur le sujet⁹. On peut spécialement rapprocher du § 7 du sermon deux passages d'Augustin :

« Ils ne veulent pas remarquer non plus, qu'une fois choisi le jour pour ensemençer un champ, une masse de grains tombent ensemble dans la terre, germent ensemble, poussent en herbe ensemble, ensemble croissent et jaunissent ; et pourtant de ces épis de même âge et, si j'ose dire, de même germe, les uns sont détruits par la rouille, d'autres dévastés par les oiseaux et le reste arraché par les hommes »¹⁰.

« Que pourtant nos âmes ne sont pas par nature soumises à l'influence des corps, fussent-ils célestes, il leur suffirait d'écouter leurs propres philosophes pour s'en convaincre. Que d'autre part les corps célestes ne sont pas plus puissants que les corps terrestres en ces domaines dont ils parlent, ils peuvent à l'occasion le reconnaître du fait de cette simple expérience : voici quantité de corps de différentes espèces, êtres animés, herbes ou arbustes ; supposons qu'on les sème ensemble rigoureusement au même instant, qu'ils naissent infiniment nombreux rigoureusement au même instant, non pas en divers lieux, mais au même endroit ; ces êtres seront si variés en leur croissance, leurs actes et leurs affections que ces astrologues en 'perdront les astres', comme on dit, s'ils sont attentifs à ce fait »¹¹.

L'éclipse de 402 a été totale, comme il a été dit, dans la pointe Nord-Est de la Tunisie, c'est-à-dire dans la région de Carthage. Comme auteur du sermon pour

8. Paris, 1942. C. 4 : Les débats autour de Phlégon de Tralles, p. 204-220.

9. Cf. D. PINGREE, « Astrologia, astronomia », *Augustinus-Lexikon*, Basel, 1990, I, c. 482-490, et les excellentes notes complémentaires de la *Bibliothèque augustinienne* : « Les astrologues » dans t. 10, p. 722-723 et 753-754 ; « Augustin et l'astronomie » dans t. 33, p. 794 ; « Le fatum et la croyance à la fatalité astrale » dans t. 33, p. 817-821 ; « L'influence des astres » dans t. 48, p. 609-612.

10. *Cité de Dieu* V, 7. BA 33, p. 666-668.

11. *De Genesi ad litteram* II, xvii, 35. BA 48, p. 205-207.

Noël on pense naturellement en premier lieu à Aurelius, évêque de cette ville de 388 à 430, dont, curieusement aucun sermon n'a été conservé. D'après la prosopographie de l'Afrique chrétienne¹², il a présidé le 17 août 402 le concile général réuni à Milev, mais on ignore quel fut son emploi du temps durant les mois qui suivirent. On a de lui quatre lettres, des textes officiels qui ne permettent pas de comparaison avec le sermon¹³. Un autre candidat possible pourrait être Evodius, évêque d'Uzalis de 387 à 426/427, dont on a conservé quelques écrits¹⁴. Mais autour de Carthage les évêchés étaient alors particulièrement nombreux¹⁵, ce qui rend le choix fort ouvert. On peut simplement affirmer qu'il s'agissait d'une ville qui disposait d'une basilique assez grande, comportant des colonnes.

En conclusion, je proposerai donc comme une hypothèse vraisemblable que le sermon a été prononcé le 25 décembre 402 par un évêque de la région de Carthage, lequel pourrait être Aurelius de Carthage.

Raymond ÉTAIX
7, place Saint-Irénée
69005 Lyon

12. A. MANDOUZE, *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*. Paris, 1982, p. 105-127.

13. *CPL* 393-396.

14. *CPL* 389-390. A. MANDOUZE, *Op. cit.*, p. 366-373.

15. Cf. les cartes de l'Afrique chrétienne dans F. VAN DER MEER et Chr. MOHRMANN, *Atlas de l'antiquité classique*. Paris-Bruxelles, 1960, carte 22, dans *Atlas d'histoire de l'Église*, Turnhout, 1990, p. 7, et dans *Augustinus-Lexikon*, Basel, 1986, entre les c. 216 et 217.

Laon, B.M. 281, f. 40v-43v.

Incipit eiusdem de natale Domini et de defectu solis.

1. Hodiernus dies antiqua iam loquendi consuetudine¹ solsticium dicitur, quod sit solis tamquam statio, ne² ultra inferiora decurrat, sed hinc rursus uersus <superiora> iam redeat, ut incipiant dies crescere sicut hucusque hodierna die minuebantur. Nobis autem hodie natum Salvatorem in carne adsumpta de uirgine Maria tota ecclesia, quae ubique diffunditur, commendatum tenet, caelebrandum-que³ commendat. Haec et uos festiuitas, karissimi fratres, deuotione solemnissima congregat, quam debetis utique paganorum more discernere. Illi caelebrent anniuersarium solis circuitum, nos aeternae ad nos lucis aduentum, eo ipso cogitantes quantum nos diligat Deus, ut Filius eius, qui sic est ante omnia ut per illum iste sol conderetur, propter nos solsticio nasceretur, ex his diebus quos ipse creauit et ordinauit, eligens natiuitatis suae diem quo significaret se nato generis humani errores innotescente ueritate decrescere, sicut ex hodierno iam incipiunt nocturna spacia diminuta diebus crescentibus cedere. Sed ista quae ad aliquam similitudinem de creatura corporali adsumuntur non seruant perpetuitatem, nam et ista dierum augmenta quae eo die incipiunt usque ad certum finem progrediuntur, unde minui rursus incipiunt⁴. Domini autem atque inluminatoris nostri Iesu Christi praedicatio et regnum in splendore sanctorum ita crescit ut perficiatur, ita perficitur ut non minuat. De illo quippe scriptum est: *Et regni eius non erit finis*⁵. Ita et sol ab occasu⁵ redit quidem ad ortum, sed rursus dimergitur in occasum. Noster autem sol iusticiae⁶ in uoluntaria morte pro nobis sic agnouit occasum suum, ut resurgendo rursus oriretur, sed sic ortus est ut *mors ei ultra non dominetur*⁶. Ita et defectus solis, qui rarius fit non paruis interuallis annorum, non

-
- a) Lc 1,33
 - b) Cf. Mal 4,2
 - c) Ro 6, 9

-
- 1) consuetudo L
 - 2) statione L a.c., statione et L p.c.
 - 3) caelebrandum quae L
 - 4) incipiant L
 - 5) ocasu L

quidem lucem istam in sempiternum adimit, quia mox redditur dies, sed tamen talibus causis certo rursus temporis intervallo redeuntibus iterum ac saepe sol defecturus est. Noster autem illuminator ita se a discipulorum suorum aspectibus aliquantum substraxit infirmitate passionis, ut resurgendo et in caelum ascendendo in aeternum iam uiuat diuinitate uirtutis. Unde admonemur ut uos admoneamus, carissimi, et oportune hodierno die quem diem propter solem solsticium gentes uocant, ut inconcusse teneatis quod per prophetam Deus praecepit : *A signis caeli ne timueritis*^d.

2. Non enim dubitamus, fratres, defectum solis qui nuper factus est multos etiam uestrum fuisse miratos, quod rem insolitam uiderint, diurnam scilicet lucem ita contenebratam ut aliquae etiam stellae apparuerint, perplerosque autem maxime fuisse permotos non quia factum sit, sed quia nonnullorum curiositate praeuisum atque praedictum. Quoniam ergo, sicut uestram sanctitatem meminisse non dubito, eo ipso die profecti sumus, unde remeantes^e in adiutorio Domini nunc primum uobis de hac inportuna re loqui potuimus, audite aliquid de solis defectu quod christianos oportet audire et quod episcopum decet^f dicere.

3. Nemo itaque sic intueatur <me> tamquam numeratorem temporum et examinatorem momentorum et perscrutatorem siderum et dimensorem itineris caelestium corporum et quasi dicturum quibusnam^g spiritalibus uel corporalibus creaturae causis ista contingant, cum mihi scire sufficiat, quod omnibus nobis sufficere debet : omnium quae in creatura ita mouentur et fiunt primas causas esse in uoluntate creatoris. Exquirant astrologi⁹ siderum fulgorem, adorent christiani siderum conditorem ; numerent illi temporalia, meditemur aeterna ; praedicent illi solis defectionem, praedicemus nos Christi passionem. Videte quibus dicat Dominus per prophetam : *Lauamini, mundi estote, auferte nequicias ab animis uestris atque a conspectu oculorum meorum. Discite bonum facere, inquirete indicium, eripite iniustitiam accipientem, iudicate pupillum et iustificata uiduam, et uenite disputemus dicit Dominus*^f. Illis ergo moribus, illis operibus quae Deus iubet et quae Deo placent contempta inani curiositate nos exercere debemus, nec perturbemur ab eis qui possunt caeli lumina computare, sed digni efficiamur cum caeli Domino disputare^f.

4. Hic fortasse aliquis dicat : « Unde ergo isti potuerunt quid in caelo esset futurum tanto ante praenoscere et hominibus praenunciare quo die et qua hora esset futurum, cum scriptum sit : *Quis enim cognouit sensum Domini aut quis consiliarius eius fuit ?* » Sic istud dicis, quisquis ita moueris, quasi uero isti qui

d) Ier 10, 2
e) Is 1, 16-18
f) Cf. Iob 13, 3
g) Ro 11, 34

6) remanentes L
7) docet L
8) quibus namque L
9) astrologi L

talia computare et prenotare, censere ac praedicere nouerunt, continuo iam nouerunt quo consilio Deus haec ipsa instituerat quae nouerunt. Aliud est nosse creaturam, aliud nosse creatorem ; aliud est alicuius operis nosse numerum, aliud opificis nosse consilium.

5. Sicut huius basilicae fabricam nouimus utique quam bono consilio facta est, ubi congregatur populus christianus, ut Deum roget, Deum laudet, Dei sermonem audiat, Dei sacramenta percipiat. Omnes hoc nouimus et hoc consilium fabricantis considerantes atprobantesque laudamus. Nego¹⁰ quemquam uestrum interrogatum facile dicere quot¹¹ pedibus pateant interualla columnarum istarum, quantum a parietibus distent, quot cubitis longe sint. Hanc latitudinem loci quae mensura diffundat¹², hoc tectum quot¹³ tigilla suspendant, quis uestrum interrogatus hoc dicat ? Et tamen id agitis¹⁴ in hac basilica <ad> quod agendum est fabricata et scitis fabricatoris consilium, quamuis dimensionem¹⁵ fabricae nesciatis. Porro si quisquam querit instituta sit nesciens et quid hic agi oporteat prorsus ignorans, inspiciens eam atque eius pulchritudine delectatus, circa metiendas omnes eius particulas occupetur, totiusque molis huius aedificii collectis indagatisque mensuris, quicquid inde fuerit¹⁶ interrogatus sine ulla aesitatione respondeat. Numquid ideo cuiquam uestrum qui consilium nostis fabricatoris et in hac basilica id agitis¹⁷ propter quod est instituta, ille qui mensuras eius nouit et quid hic agatur uel quare sit facta non nouit tali scientia praeferendus est ? Nonne utilius illi esset inter hos parietes humiliari oratione religiosa quam inflari dimensione curiosa ?

6. Sic in isto mundo illi qui uocantur astrologi notatis siderum motibus dinumerant tempora et quibus interuallis annorum, mensium¹⁸, dierum horarumque fiant defectus istorum luminum colligunt et praedicunt ; a quo autem et querit ista sint condita et quid hic agendum sit nosse et agere omnino non curant. Unde iuste illis praeponuntur et nullo modo sibi eos uel ex parua parte comparandos iudicent¹⁹, qui nec lunam computare nouerunt, et tamen artificem caeli et terrae adorare et laudare didicerunt. Illi enim conquisitores huius saeculi^h sic in libro sapientiae repraehensi sunt quod *eis non debet ignosci. Si enim tantum, inquit, ualuerunt ut possent aestimare saeculum, quomodo eius Dominum non facilius inuenerunt ?* Reuera multo facilius inuenit siderum conditorem humilis pietas quam siderum ordinem superba curiositas. Quod si quisquis <de> Dei creatura

h) Cf. I Cor 1, 20

i) Sap 13, 8-9

10) nego) non ego L

11) quod L

12) disfundat L

13) quod L

14) agetis L

15) demansionem L

16) inde defuerit L

17) agetis L

18) menstruos L

19) iudicant L

futurum aliquid praedixerit, iam consilium Dei nosse putandus est? Dicantur nosse consilium Dei etiam medici qui de corporum ualitudine multa praedicunt, et nautae qui signis quibusdam inspectis notatisque temporibus futuras praenunciant tempestates, et agricolae qui per hiemem nudatas uelamine filiorum uites et arbores intuentes dicunt quando et quales fructus habiturae sint? An quia ista terrena uel circa terras fiunt, ideo potiora dicenda sunt quae ab astrologis praedicuntur, quia in caelo tam sublimis locus sideribus adtributus est? Quidquid <sit>, illa quantum meliore et tranquilliore in parte mundi sunt collocata atque disposita, tanto cercioribus momentorum numeris currunt et ideo cercius uestigari notarique potuerunt. Nam cum nesciat quisque cum quanto pecuniae lucro uel dampno sit diem crastinum peracturus, potest tamen facile hodie nosse cum quanto lucis augmento uel de crastino, non solum crastino sed etiam post multos dies, luna futura sit, cum hoc in terra illud in caelo, hoc inter homines illud inter sidera gerantur. Unde nescientes qualis hoc anno messis futura sit, nouimus tamen ex qua parte orientis ipso messis tempore sol processurus est. Ita per singulos dies certius quisque praedicat²⁰ post quot oras sol exiturus uel occasurus sit quam utrum ipso die uel quid uel qua hora pransurus sit, et per singulos menses facilius cognoscitur post quot dies plena luna futura sit quam post quot dies praegnans mulier paritura, et per singulos annos facilius praeuidetur post quot menses et quo die solsticium uel aequinoctium sit futurum quam post quot menses et quo die seminaturis agricolis pluuia sufficiens prouentura. Ita enim Deus disposuit mundum ut pro ipsa diuersorum locorum diuersissima dignitate certioribus quo sublimioribus numeris caelestia currerent et incercioribus quo inferioribus motibus terrena mutarent, ita tamen ut omnia certa sint illi cui etiam capilli nostri numerati suntⁱ.

7. Quapropter quicumque conantur de stellarum positione atque circuitu quasi fatalibus causis conicere quae in terris futura sunt, multum errant. Conuincuntur autem quia necesse est multa simul²¹ nascantur in terra, non solum diuersi²² sed eiusdem quoque generis animalium uel herbarum, quorum simul nascencium tam diuersa uita et mors plerumque contingit, ut ad unam eademque²³ positionem stellarum innumeralis existat uarietas euentorum. Porro si tot germinum semina in una regione, uno puncto et tempore sata et multa ex eis pariter in hortum erumpentia sub eadem caeli plaga et sub eadem siderum positione diuersas progressionem exitusque sorciuntur, quae tandem hominum insania est circumeuntibus stellis humanas uelle subdere uoluntates²⁴, quando nec duae arbores in uno agro pariter conceptae et pariter natae iam ex eo coguntur aut pari robore ad crescere, aut pari uiriditate frondescere, aut pari fecunditate ditescere, aut pari

j) Cf. Mt 10, 30

20) praedicet *L*

21) simul) sibi *L*

22) diuersis *L*

23) eademque *L*

24) uoluptates *L*

sterelitate languescere, aut pari annositate senescere, aut pariter putari? Et utique quoniam sol et luna et sidera corpora sunt caelestia, magis debuerunt sub caelestium corporum <potestate> terrestria corpora sub eodem puncto temporis nata pares habere successus²⁵ paresque passiones quam uoluntates et mores animarum, quarum natura spiritalis²⁶ omnium non solum terrestrium sed etiam caelestium corporum superat dignitatem et per liberum arbitrium uel turbatur labe uitiorum uel honestatur luce uirtutum.

8. Quapropter sinamus astrologos praedicere lunae solisque defectus, qui quamuis prolixioribus certis tamen interuallis temporum fiunt et propterea computari notarique potuerunt. Quemadmodum enim plures sunt homines qui possunt praedicere per singulos dies post quot horas nox futura sit, pauciores sunt autem qui lunam ualeant computare, et his rursus pauciores qui solis anfractus adque circulos usque ad bisexti rationem certis numeris colligunt²⁷, ita paucissimi reperiuntur qui etiam defectus lunarum eadem caelestium numerorum²⁸ scientia comprehendant. Quibus omnibus incomparabili laude praeferendi sunt qui siue²⁹ ista nouerunt, siue non nouerunt³⁰, unum omnium temporum conditorem atque rectorem, Deum caeli et terrae artificem ac Dominum, cuius magna uirtus et cuius intelligentiae non est numerus^k, ita casta pietate uenerantur ut et quicquid in eius creatura scire possunt ad eius laudem sciant, et quicquid in ea scire non possunt non ad impedimentum suum nesciant. Si autem isti computatores siderum uoluerint nobis in uita atque in actibus nostris quasi fatales euentus praenunciare et ad aliquid aggrediendum diem ex sideribus³¹ elegere, repellamus eorum inpiam uanitatem magisque audiamus apostolicam ueritatem quae cum argueret talibus adhuc superstitionibus implicatos: *Dies, inquit, obseruatis et tempora. Timeo uos ne forte sine causa laborauerim in uobis*^l. Saluatorem quippe habemus Dominum Iesum Christum Filium Dei, per quem facta sunt omnia^m, qui factus est particeps mortalitatis nostrae ut nos participes faceret diuinitatis suae, qui mortem praesentem nostram destruxit in se et uitam futuram nostram praemonstrauit in se, qui carnem suam primicias acceptas a nobis dignatus est Patri offerre pro nobis. Huic nos inter horribiles huius saeculi tempestates tuendos, regendos, perducendosque commisimus illo tutore, illo rectore, illo liberatore. Etiam si essent et aliqua³² aduersum nos quae ducuntur³³ fata ualuissent, omnia uinceremus. Per illum quippe Lazarus quarto die mortis suae reuiuiscens aut fata non habuit aut fata superauit.

k) Cf. Ps 146, 5

l) Gal 4, 10-11

m) Cf. Io 1, 3

25) paras habere successos L

26) spiritalis L

27) colligant L

28) numero L

29) ue L

30) nouerint L

31) egrediendum diei exheredis L

32) aliquid L

33) qui ducuntur L, forte quae dicuntur

Neque enim aliquando mathematici ex libris suis hominem semel natum bis mortuum nosse potuerint. Sed omitto istas coniecturas quasi fatales in quibus hominum dementissimorum magnus error conuincitur et sacrilega temeritatis audacia, illos ipsos astrologiae numeros quos in motibus siderum diuturna obseruatione indagare atque adnotare potuerunt, ex quibus etiam istum defectum solis qui nuper apparuit tanto ante praenunciauerunt.

9. Discutiant quantum possunt et inueniant illic defectum solis qui factus est cum Dominus in cruce penderet ; numquam inuenient. Iste quippe defectus quem computare et praenuntiare nouerunt fieri non potest nisi luna finita, id est uel trecesima uel prima, cum eius nullum lumen apparet. Causam quippe obscurandi solis in ipsa luna adseuerant. Quando autem Dominus passus est, pascha Iudaeorum caelebrabatur, quae caelebratio numquam nisi a plena luna incipit. Illum ergo defectum solis, quem certi sacramenti gratia tamquam extraordinarium fecit siderum creator, nullus inuenit siderum computator³⁴, quamquam et isti³⁵ possunt computari atque praedici a quo instituti et ordinati sunt, ita ut cognosci et praenosci possint, nisi ab illo qui ea condidit et hunc eis ordinem tribuit. Sicut enim terrenis rebus modos proprios et distinctos dedit secundum fragilitatem mortalitatemque eorum, quorum modorum consuetudine atque animaduersione homines multa in eis futura praedicunt, facit tamen illa interdum quo in eis demonstret³⁶ prouidentiae potestatem, ut in quolibet eorum genere praeter usitatum naturae cursum aliquid miraculi existat. Ille quippe fecit usitato naturae cursu feminas ex uirorum concubitu fetus edere, qui etiam fecit praeter usitatum naturae cursum uirginem parere ; et ille fecit usitato naturae³⁷ cursu homines semel nasci et semel mori, qui etiam fecit praeter usitatum naturae cursum quosdam semel natos bis mori. Ita etiam caelestia corpora idem ipse omnipotens Deus moueri per itinera propria certis et statutis temporum numeris fecit, quos obseruantes et in suis libris adnotantes illi qui apellantur astrologi etiam lunae solisque defectus qui per eosdem numeros fiunt tamquam de canone praenoscent atque praedicunt. Sed cum Deus omnium rector et Dominus ueneranda suae prouidentiae potestate praeter usitatum cursum, cuius numeri astrologis noti sunt, etiam de ipsis caeli luminaribus aliquid mirabile ostendit, non solum eorum maior paeritia non inuenit defectum illum solis qui factus est in Domini passione, sed horarum cotidianarum computationibus mensuram solitam dies habuit quando petente famulo suo Iesu Naue Deus solem tenuit, ne prius in occasum uergeret quam ille quod coeperat terminaretⁿ.

10. Hunc ergo Deum Patrem et Verbum eius et Spiritum eius, unum Deum omnipotentem, excedentem uniuersam corporalem spiritalemque creaturam et

n) Cf. Ios 10, 12-14

34) comparator *L*

35) isti qui possunt *L*

36) demonstrat *L*

37) natura *L*

tamen humilibus suis fidelibus propinquantem, ut eos misericordissima cura tueatur et liberet, debita pietate ueneremur. Nec ad nos ualde pertineat utrum corpus lunae oppositum soli adferat causam, ut lux eius ab humanis aspectibus repente deficiat. Sed pertineat ad nos quod Filio Dei, qui sol est iustitiae^o, stultum genus humanum, quod sicut luna mutatur^p, resistendo adtulit causam ut se per passionem mortis oculis humanis abstraheret et de illo uaticinia prophetarum tamquam stellae intuentibus apparent. Nec illud ad nos ualde pertineat quod lunam dicunt lucem qua fulget de radiis solis excipere et tunc etiam ipsam deficere cum certis temporum numeris illic etiam necesse est transire, ubi inter ipsam et solem media terra interposita³⁸ non ad eam permittit solis radios³⁹ peruenire. Sed pertineat ad nos quod anima nostra non habet ex seipsa lucem sapientiae nec inluminari potest nisi ab illo qui lumen est uerum, quod *inluminat omnem hominem uenientem in hunc mundum*^q. Nec terrena moles cuiquam intercludit hanc lucem, sed terrena concupiscentia et umbrae mortis iniquitas. Ait enim propheta : *Peccata uestra inter uos et Deum separant*^r. Sectemur ergo non istum solem carnis aspectibus notum, sed solem nostrum per quem non tantum iste sol factus est, sed omnia uisibilia siue caelestia siue terrestria et omnia inuisibilia omnibus uisilibus terrestribusque meliora.

Explicit liber de natale Domini

o) Cf. Mal 4, 2
 p) Cf. Sir 27, 12
 q) Io 1, 9
 r) Is 59, 2

38) interpositam L
 39) radius L